

avec plus de fierté si possible les réalisations d'un si grand homme.

A mon sens, on aurait dû le faire il y a longtemps, mais les Canadiens ne sont pas portés à honorer les fondateurs de notre beau pays. Dans ce domaine, nous n'avons pas suivi le conseil d'un de nos citoyens les plus éminents, Joseph Howe, qui a dit:

Un pays bien avisé conserve ses archives, préserve ses monuments, fleurit les tombes de ses fils illustres, répare ses grands édifices publics et stimule la fierté nationale et l'amour de la patrie en rappelant sans cesse les sacrifices et les gloires du passé.

Il ne s'agit pas d'une question sans importance. Pour être grand, un peuple doit insister sur les valeurs qui transcendent le matériel et le terrestre, et nos célébrations du centenaire, monsieur l'Orateur, si éclatantes et si joyeuses soient-elles, constitueront un gaspillage d'efforts si elles ne nous stimulent pas tous à apprécier plus profondément et à mieux connaître la richesse de notre passé et celle des hommes dont le travail et la sagesse ont assuré notre grandeur.

Nous ne devrions pas hésiter à honorer sir John A. Macdonald. Son œuvre et sa valeur lui donnent droit à une place éminente parmi ceux qui ont édifié notre pays. A son décès, un autre grand homme, sir Wilfrid Laurier, en a fait l'éloge suivant:

On peut affirmer, je pense, que dans l'art suprême du gouvernement des hommes, sir John Macdonald était doué comme peu d'hommes l'ont été dans l'histoire de l'humanité. Il possédait les qualités les plus hautes qui auraient assuré sa renommée n'importe où et qui auraient rayonné davantage s'il avait été appelé à les faire valoir dans un champ d'action encore plus vaste.

Paroles magnifiques d'un grand homme au sujet d'un autre grand homme.

Je ne suis pas satisfait et j'espère que les députés ne seront pas satisfaits de cette piètre mesure, bien qu'il nous faille en toute bonne foi reconnaître qu'on a fait quelque chose. Nous trouvons que trop peu d'importance a été accordée à cet homme qu'il serait approprié d'appeler, en toute déférence pour le grand homme dont j'ai parlé tantôt, le père le plus éminent de la Confédération.

Ne nous contentons pas de nous en remettre aux provinces et aux écoliers. Puis-je féliciter ici les ministres de l'Éducation de la Nouvelle-Écosse, de l'Ontario et de l'Île du Prince-Édouard qui ont accordé un congé pour l'occasion. Demain, les enfants de ces provinces obtiendront une demi-journée ou une journée complète de congé, mais ils sauront également apprécier ces hommes qui ont contribué à l'essor de notre pays et s'inspirer de

[M. Macquarrie.]

leur exemple. Nous pouvons dire, je crois, que sans la sagesse, la patience, la tolérance et le bon sens d'hommes comme sir John A. Macdonald, Étienne Taché et plusieurs autres, il n'y aurait pas de nation canadienne.

Que ceux d'entre nous, dans ce Parlement et dans ce pays, sur qui rejait l'honneur du nom de Macdonald, proclament sa gloire et raffermissent le nationalisme que nous devons tous nourrir au seuil de notre deuxième siècle d'existence nationale.

**M. John R. Matheson (secrétaire parlementaire du premier ministre):** Monsieur l'Orateur, après les éloquentes paroles qui viennent d'être prononcées, tout ce que j'ajouterai ce soir paraîtra banal. Qu'il me suffise de dire que nous reconnaissons avoir évoqué de nobles esprits ce soir. Nous célébrerons la fête de demain dans l'enthousiasme.

L'allongement de la liste de nos fêtes nationales a été étudié à fond par le gouvernement, et reste encore à l'étude. En ce qui concerne l'année du centenaire elle-même, le gouvernement a adopté un décret du conseil qui, comme mon savant ami le sait, établit le 11 janvier 1967, anniversaire de naissance du premier premier ministre du Canada, sir John A. Macdonald, comme un jour de commémoration.

Bien d'autres mesures ont été et seront prises pour honorer la mémoire de sir John. Il y aura des réjouissances le 11 janvier à Kingston, endroit tout indiqué pour cela. Le premier ministre et d'autres dignitaires y assisteront. Bellevue House, à Kingston, où sir John a habité hélas trop brièvement, est en train d'être restauré comme lieu historique national. Je suis heureux d'avoir été parmi les premiers à m'intéresser à ce projet et à l'avoir recommandé au gouvernement.

Une autre question dont le pays devrait s'occuper, c'est le tombeau officiel de sir John A., dans le cimetière de Cataragui. Il est délicat de décider de quelle façon on devrait modifier un monument funéraire, mais il y a lieu, à mon sens, d'étudier minutieusement et pieusement la question en temps utile.

Notre gouvernement dépense des sommes considérables pour faire de la maison Bellevue un lieu historique national. On est à meubler deux des pièces comme elles l'étaient lorsque sir John y demeurait, en y ajoutant d'autres souvenirs. La Commission du centenaire a commandé une pièce spéciale pour commémorer le centenaire. La première représentation de ce spectacle aura lieu à Ottawa le 11 janvier. Espérons que cette pièce sera jouée par diverses troupes d'amateurs